

**Processus de territorialisation cartographiques  
dans le Cycle de Nedjma de Kateb Yacine  
ou comment repenser le territoire et la cartographie à l'usage  
des revendications anticoloniales?**

**Juliette Morel**

*Université Rennes 2, Laboratoire CELLAM / Université Paris-Sorbonne, Laboratoire ENeC*

**Résumé:** La cartographie est un vecteur d'appropriation, de domination et de contrôle territorial très puissant pendant les colonisations européennes du XIXe siècle. Elle tient de ce fait un rôle symbolique fort lors des indépendances au XXe siècle, notamment dans les œuvres littéraires des auteurs francophones engagés qui participent à construire les identités nationales des colonies émancipées. Les motifs cartographiques sont récurrents dans l'œuvre fictionnelle de Kateb Yacine et notamment dans le Cycle de Nedjma. L'auteur dessine à travers la figure du "polygone" l'espace politique, le territoire algérien et ses enjeux. Il érige cette figure en concept géopolitique, sur lequel il construit un discours géographique complexe ainsi qu'une critique de la colonisation française et de la gestion politique de l'indépendance algérienne.

**Mots-clés:** cartographie, territoire, Cycle de Nedjma

**Resumo:** A cartografia é um vetor de apropriação, dominação e controle territorial muito poderoso durante as colonizações europeias do século XIX. Por esse motivo, tem um papel simbólico importante aquando das independências no século XX., nomeadamente nas obras literárias dos autores francófonos *engagés* que participam na construção das identidades nacionais das colónias emancipadas. Os motivos cartográficos são recorrentes na obra ficcional de Kateb Yacine e nomeadamente no Ciclo de Nedjma. O autor desenha através da figura do "polígono" o espaço político, o território e respetivas questões. Erige

esta figura em conceito geopolítico sobre o qual constrói um discurso geográfico complexo assim como uma crítica da colonização francesa e da gestão política da independência argelina.

**Palavras-chave:** cartografia, território, Ciclo de Nedjma

Les littératures qui se développent au xx<sup>e</sup> siècle dans les régions colonisées – encore sous domination ou fraîchement indépendantes – possèdent une dimension politique nécessaire: d'abord parce qu'elles donnent une voix à un peuple qui n'en a habituellement et historiquement pas, dont la parole est opprimée; ensuite parce qu'elles construisent d'autres modèles de langage, de narration, d'imagination, parce qu'elle correspondent à d'autres schémas mentaux, d'autres esthétiques, propres aux peuples colonisés et fruits d'un métissage (Italo Calvino, 1984, Jean-Marc Moura, 1999), qui plus est lorsqu'elles sont écrites dans une langue empruntée ou imposée par le colon.<sup>1</sup> La colonisation provoque en outre des conditions spatiales individuelles ou de groupe problématiques: usurpation du sol, expropriation des terres, déplacement, immigration, exil. Le discours politique porté par ces littératures acquiert par conséquent une dimension spatiale forte, sur fond de revendications territoriales voire de véritables guerres de (re)conquête sur le terrain; et la problématique territoriale se formule souvent en parallèle de celle de de nation. Mais ces concepts européens modernes apparaissent parfois inadaptés à la liberté rêvée, aux revendications nationalistes teintées d'internationalisme (non-alignés, négritude, créolisation, Relation) et aux États qui en résultent effectivement (souvent composés de plusieurs ethnies et/ou marqués par le plurilinguisme). Dans ce contexte, aborder ces littératures à travers les paradigmes postcolonial et postmoderne permet de mettre en perspective les concepts géopolitiques en jeu. C'est ce que nous proposons de faire dans cet article.

La cartographie est le stéréotype de la conception européenne, hégémonique, "conquérante" dirait Edouard Glissant, et coloniale du territoire selon la perspective postcoloniale. Elle fut effectivement un outil puissant pour découvrir, connaître et soumettre les territoires lors de la colonisation européenne du xix<sup>e</sup> siècle, puis pour affirmer et imposer l'autorité politique de la métropole sur les colonies (Blais 2014). Or, on retrouve des références à la cartographie dans de nombreux textes francophones de l'Afrique du Nord ou des Caraïbes, comme dans ceux de Kateb Yacine, Rachid Boudjedra, Patrick Chamoiseau ou encore Edouard Glissant. L'étude que nous proposons de mener

tend à questionner ces références dans le contexte théorique que nous avons exposé plus haut: la cartographie n'est-elle alors convoquée qu'en tant qu'instrument de domination qu'il s'agirait de dénoncer et de déconstruire ou peut-on lire dans ces textes un renouvellement et une réappropriation de l'outil, selon le mouvement de dé/reconstruction caractéristique de la pensée postcoloniale?

Cette étude se focalise plus particulièrement sur la première partie de l'œuvre de l'auteur Algérien Kateb Yacine (1929-1989) qui a publié en français entre 1956 et 1966 trois textes, *Nedjma* (1956), *Le Cercle des représailles* (1959) et *Le Polygone étoilé* (1966), que la critique a rassemblés sous le terme de "Cycle de Nedjma". Ces trois ouvrages sont complétés par une série de fragments narratifs, poétiques et dramatiques, dont une partie a été publiée en 1986 par Jacqueline Arnaud sous le titre *L'œuvre en fragments*. Ces œuvres constituent un ensemble partageant un même système de personnages, au centre duquel se place la femme aimée éponyme, Nedjma. Elles ont également en commun leur contexte historique et politique, marqué par la guerre d'indépendance de l'Algérie (1954-1962), et un contexte géographique: l'Algérie, et dans une moindre mesure la France à travers des récits d'immigration. Le choix de ce corpus se justifie de plusieurs manières et notamment parce que l'engagement politique et la perspective géopolitique y sont particulièrement importants: "il s'agissait à l'époque de montrer en français que l'Algérie n'était pas française. C'est ce que j'ai fait dans *Nedjma*. C'est par là je crois, que les écrivains peuvent redresser les torts commis par les pouvoirs militaires ou politiques", explique Kateb Yacine (Yacine 1994: 97). Dans le contexte de la guerre d'indépendance, et c'est particulièrement vrai pour Kateb Yacine qui est considéré comme l'un des pères de la nation algérienne moderne, l'écriture engagée se fait performative: écrire ce qu'est l'Algérie revient à acter le fait qu'elle n'est pas française, nommer la nation participe à son affirmation.

### **Systeme géographique et jeu de construction territoriale chez Kateb Yacine**

S'agissant du traitement de l'espace, Kateb Yacine se fait tout d'abord géographe. De nombreux éléments de géographie régionale sont lisibles dans le Cycle de Nedjma. Ainsi y trouve-t-on tout d'abord l'organisation en gradient Nord-Sud caractéristique de l'espace algérien: une frange littorale au Nord concentrant les villes et la population

algérienne, une frange de Montagnes, puis le désert recouvrant l'immense partie sud du territoire algérien, symboliquement important chez Kateb Yacine mais présenté comme un tout indistinct. Également, Il est possible de lire la division de l'espace Algérien entre une grande région à l'Ouest, dont il n'est quasiment jamais question, et la Région de l'Est Algérien, où se déroule l'essentiel du Cycle. Enfin, l'espace géographique du Cycle de Nedjma est polarisé par les villes: à l'échelle de l'empire colonial français, Paris, énorme, monstrueuse, point culminant de la quête migratoire; à l'échelle du pays, Alger, la capitale de l'Algérie macrocéphale, attractive, pleine de promesses, mais intimidante (c'est l'aboutissement des migrations de travail internes à l'Algérie, mais aussi le point de départ de l'émigration transméditerranéenne). A une échelle plus grande, la Kabylie est dominée par un couple de villes, Constantine et Bône (Annaba), les "villes-mères" (Yacine 1956: 165), reliées entre elles par "l'express Constantine-Bône", et structurée par un réseau plus dense composé notamment de Sétif et Guelma. Le Cycle est une œuvre citadine s'il en est: face à ces centres urbains la campagne et les villages sont confondus dans une absence de toponyme ou de localisation précise, comme dans une espèce d'indistinction thématique. Par exemple, "la ville de X." où ont grandi Lakhdar et Mustapha se situe dans "des environs de Sétif", sans autre forme de précision (*idem*: 183), et, à propos de la localisation du chantier où les quatre protagonistes ont enfin trouvé du travail, à la question "Et le nom de l'endroit?", Lakhdar répond: "Tous les villages sont les mêmes", et un peu plus loin lorsque Rachid insiste encore: "- Tu lui as demandé le nom du village? / - Qu'est-ce que ça peut faire?" (*idem*: 238-239).

Le Cycle de Nedjma fait œuvre de territorialisation en tant que l'écriture, la nomination et la description participent au processus de construction d'une territorialité, c'est-à-dire du "rapport existant entre un acteur [individu ou groupe] et un territoire". La territorialité a une application politique pragmatique dans la nécessité pour les acteurs de contrôler le territoire; mais également, "dépassant le stade de contrôle, cette notion peut être liée au sentiment d'appartenance, et donc à la formation même de l'identité" (Rosière 2008: 283). Les textes de Kateb Yacine participent à ce dernier point en construisant des motifs identitaires symboliquement forts et liés directement à l'espace: par exemple l'association de la femme aimée, Nedjma, et de la nation à travers l'allégorie de la Femme sauvage maîtresse du désert dans les *Ancêtres*

*redoublent de férocité*, ou le personnage du Fondateur, “voyageur opprimé, [...] maître du désert, et [...] de la forêt” dans *Le Polygone étoilé* (Yacine 1966: 13). L'espace référentiel est enfin territorialisé à travers les émotions et les connotations davantage lyriques qui s'y projettent: il est profondément marqué et organisé par la présence, l'absence et les déplacements de Nedjma.

Néanmoins, face à la construction de telles représentations géographiques et géopolitiques qu'on pourrait qualifier de “classiques”, le Cycle de Nedjma construit un discours beaucoup plus critique sur le territoire algérien, qui souligne le caractère profondément problématique et insuffisant de telles qualifications pour dire la réalité (post)coloniale du territoire et revendiquer géopoétiquement en même temps que géopolitiquement le “sol usurpé” par la colonisation (Yacine 1959: 29). Pour cela, Kateb Yacine a en fait recours à des processus de schématisation qui s'apparentent à des procédés cartographiques. La géométrie est omniprésente dans l'œuvre de Kateb Yacine (par exemple dans les titres: “*Polygone étoilé*”, “*cercle des représailles*”, “*Nedjma*” signifiant étoile en arabe) et elle est notamment utilisée dans les textes pour parler de l'espace géographique référentiel. Ainsi est-il possible de comprendre les différentes conditions spatiales expérimentées par les personnages selon les trois implantations cartographiques, le point, la ligne et la surface. On peut qualifier de “points” chez Kateb Yacine les lieux stratégiques de l'action, ceux qui accueillent les moments décisifs de la diégèse, les pauses spatio-temporelles dans le récit, les scènes narratologiques. À différentes échelles, le point est une pièce – par exemple le salon dans lequel sont enfermés Nedjma et Mustapha ou la “chambre nuptiale” où “s'étreignent” Nedjma et Lakhdar (Yacine 1956: 233-235) –, il peut être une maison – “la villa Nedjma” –, un bar – dans presque toutes les villes –, une rue – la “rue des Vandales” au début du *Cadavre encerclé* (Kateb Yacine 1959: 15) –, une place – par exemple la “Place de la Brèche” dans *Nedjma* qui constitue un point de rencontre clé entre la diégèse (Rachid se fait heurter par une voiture) et l'Histoire coloniale (la place de la Brèche tient son nom d'un épisode décisif de la prise de Constantine par les Français en 1837) –, ou encore un quartier – “Beauséjour” à Bône ou le Fondouk de Constantine dans *Nedjma*, le port d'Alger, “Bab Dzira” dans *Le Polygone étoilé* (Yacine 1966: 40-45) –, sans oublier les villes dont nous avons parlé plus haut. L'expérience spatiale de la ligne s'oppose au séjour et à la fixation

spatio-temporelle caractéristiques du point. Le figuré de la ligne peut représenter toutes situations de modalité spatiale. Ce sont des situations plus dynamiques et problématiques d'un point de vue géopolitique chez Kateb: c'est l'exil de Lakhdar dans *Le Polygone étoilé*, le pèlerinage à la Mecque de Rachid et Si Mokhdar dans *Nedjma*, l'errance de Rachid entre Constantine et Bône dans *Nedjma*, de Lakhdar et de Grand père Mahmoud, à Alger ou en France, dans *Le Polygone étoilé*. Enfin, Kateb Yacine traite en terme de surface les territoires politiques, c'est-à-dire comme des zones circonscrites mais vues dans leur indistincte globalité, comme des ensembles ayant une homogénéité ontologique interne et étant significatifs comme tels. Ce sont des zones sur lesquelles s'exercent ou veut s'exercer une autorité et qui sont définies par et pour celui-ci. Elles correspondent en ce sens à la définition du territoire héritée de la modernité européenne. C'est la Nation, le désert (Yacine 1959: 143 et sq.), la montagne, la forêt (Yacine 1966: 13), la prison, le cimetière ou le camp (*idem*: 10-12, 94, 130-140). Cette modalité spatiale est schématisée chez Kateb Yacine par le "polygone", terme géométrico-poétique récurrent.

Le "polygone" désigne l'espace politique élémentaire. C'est une schématisation volontairement simpliste qui condense, précisément par son caractère simpliste et grâce à sa dimension ironique, toute la complexité du discours et des revendications géopolitiques portés par l'œuvre. Le fonctionnement de cette métaphore cartographique est typique du processus postcolonial résumé ainsi par Graham Huggan: "la prévalence du *topos* cartographique dans les textes littéraires postcoloniaux contemporains et la fréquence de son usage ironique et/ou parodique suggèrent un lien entre une lecture dé-/reconstructive des cartes et une révision de l'histoire du colonialisme européen." (Huggan 1994).

### **Déconstruction de la cartographie dans le cycle de Nedjma de Kateb Yacine: l'exemple du polygone**

Il convient de préciser avant toute chose que le "*topos* cartographique" chez Kateb Yacine ne consiste pas à faire référence à l'objet carte ni à intégrer au sein du texte des images matérielles de cartes. Kateb Yacine fait davantage usage du processus cartographique comme médium et mode de représentation et d'appréhension de

l'espace. Cette référence est motivée par la fonction politique de la cartographie, mais aussi par ses propriétés sémiologiques: la cartographie peut utiliser un même symbole pour désigner différents lieux, espaces, phénomènes ou dynamiques géographiques, c'est-à-dire, en terme linguistiques, un même signifiant pour plusieurs signifiés. Comme la métaphore et la polysémie, le symbole cartographique établit de cette façon des liens ontologiques transversaux entre des choses de natures ou d'échelles diverses et offre un vaste potentiel de sens. De la même manière que la figure poétique décrite par Gérard Genette comme un "espace exigü mais vertigineux" (Genette 1966: 221), la figure cartographique, et le polygone en particulier, ouvrent donc un espace de signification immense dans lequel se superposent des couches de sens développées au fil du Cycle.

Le "polygone" est clairement défini dans *Les Ancêtres redoublent de férocité*, une des pièces composant le recueil dramatique *Le Cercle des représailles*: "CORYPHÉE (doctoral): tout territoire est un polygone. Tous les pays sont des polygones inscrits dans la sphère terrestre. Il y a des polygones réguliers, des hexagones, comme la France ... et il y a les irréguliers..." (Yacine 1959: 126). *Les Ancêtres redoublent de férocité* est sans doute un des textes qui développe le discours géopolitique le plus abouti de l'œuvre de Kateb Yacine, et ce passage à la tonalité ironiquement savante (dont atteste la didascalie "doctoral") en est l'exemple le plus édifiant. Ici, les termes "polygone", "hexagone" et l'expression "inscrits sur la sphère terrestre" confirment la motivation cartographique de la métaphore dont l'origine est dévoilée: il est question de "polygone" en référence à la métaphore communément admise qui identifie la France à un hexagone, d'après le dessin schématique de ses frontières à un niveau de généralisation cartographique élevé. A partir de cette figure stéréotypée, l'ordre du processus de désignation sémantique (dans une certaine mesure motivée en cartographie), qui voudrait que la forme effective qu'a un territoire sur la sphère terrestre précède et détermine la forme choisie pour le schématiser sur une carte, est inversé dans le cas de l'Algérie. En effet, peu importe ses limites effectives dans la géographie référentielle (limites qui sont d'ailleurs dans un sens beaucoup plus "régulières" que celles de la France, car rectilignes), l'Algérie est schématisée par un "polygone irrégulier". Cette inversion est d'abord d'ordre rhétorique pour Kateb Yacine et dénonce l'arbitraire et l'indétermination politique de l'Algérie. Cela étant dit, elle correspond également à une

réalité historique et dénonce ainsi la violence performative de la cartographie pendant la colonisation: l'autorité coloniale (notamment à travers le Ministère du Sahara) définit selon ses propres intérêts la forme géographique du territoire sur lequel elle s'exercerait en traçant des limites rectilignes sur une carte. Hélène Blais dans son ouvrage *Mirage de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale* explique en effet que la fixation des frontières Sud de l'Algérie a été déterminée selon des préoccupations économiques en vue de l'exploitation pétrolière, et elle écrit à ce propos: "La création d'un territoire tracé sur la carte par le souverain en fonction de sa seule volonté est une pratique ancienne en Europe." (Blais 2014: 9). Le dessin cartographique a ainsi précédé et défini la réalité géopolitique, selon le processus que décrit également Mark Monmonier de manière à peine exagérée:

La carte est le symbole parfait de l'état. Supposons que votre grand Duché ou votre zone tribale paraissent fatigués, mal en point et rongés par les bords; vous prenez une feuille de papier, vous placez quelques villes, routes et détails de géographie physique et vous tracez une grande ligne autour du plus grand territoire possible sur lequel vous revendiquez la souveraineté [...] et le miracle s'accomplit! Vous voilà à la tête d'un pays souverain et autonome, flambant neuf et prêt à poser sa candidature aux Nations Unis! Si quelqu'un se permet d'en douter, vous n'avez qu'à indiquer sur la carte d'un doigt péremptoire: votre état est non seulement sur le papier, mais sur une *carte*, donc il est *réel*. (Monmonier 1994: 135)

Les termes "hexagone" et "polygone régulier" possèdent une autre dimension polémique dans le contexte de ce qu'était effectivement le territoire français dans les années 1950. Il faut rappeler que l'Algérie acquiert le statut de "département français" en 1848 ce qui implique théoriquement une administration civile et un statut similaire de l'espace français métropolitain et de cet espace "français" ultramarins (Thébault 2012).<sup>2</sup> Opposer l'"hexagone régulier" de la "France" aux "polygones irréguliers" qui désignent implicitement les colonies revient à nier cette équivalence et rappelle que l'État-nation français cohérent ne peut contenir que le territoire métropolitain selon la logique moderne-même qui le fonde. La rhétorique colonialiste est ainsi, en quelques termes, déconstruite.

Finalement, la figure du polygone vise à signifier la condition territoriale profondément problématique des colonies en général et de l'Algérie en particulier.



L'indétermination, c'est-à-dire la négation du "droit des peuples à disposer d'eux-mêmes" – ou "droit à l'autodétermination" – cher à la période suivant la Deuxième Guerre Mondiale, le caractère usurpé, volé, voilé, aliéné et la crise identitaire sont les caractéristiques premières de ce territoire, d'autant plus que cette figure est pléonastique: le préfixe "poly -" qui porte en lui-même l'idée d'imprécision (le nombre de côtés est inconnu) est confirmé par l'adjectif "irrégulier". Et le potentiel destructeur (car réducteur) mais extrêmement efficace de la cartographie est ainsi, en deux mots, démontré.

La profondeur sémantique, les glissements de sens – entre "hexagone" et "polygone", "régulier" et "irrégulier", forme géométrique et caractéristique politique – ainsi que le caractère antithétique voire absurde de cette démonstration "doctorale" – l'hexagone n'est en fait pas d'une régularité parfaite, le territoire aux limites rectilignes est irrégulier, etc. – révèlent le fonctionnement ironique de la métaphore du polygone chez Kateb Yacine. Cette figure condense le fonctionnement et la complexité du discours postcolonial qui consiste à déconstruire les concepts coloniaux pour relire à partir des ruines ainsi produites le phénomène colonial sous une autre lumière.

### **Vers une reconstruction cartographique**

Au-delà de ces quelques lignes, le motif du polygone est repris tout au long du Cycle de Nedjma et subit à chaque fois de légères et régulières dérivations de sens, procédé typiquement katébien. Comme en cartographie, la figure géométrique du polygone représente ainsi chez Kateb plusieurs espaces de natures et d'échelles différentes qui partagent néanmoins, et c'est pour cela qu'ils sont réunis sous la même métaphore, des caractéristiques communes. "La terre, la forêt, la cellule, la France, tout se confond dans la grisaille des aliénés" et dans la figure du polygone (Yacine 1966: 11). Dans la scène qui précède le passage des *Ancêtres redoublent de férocité* que nous avons longuement commentée plus haut, le Chœur fait l'inventaire des espaces polygonaux:

Coryphée: Ils vont tout droit au polygone.

Chœur: Au polygone?

Coryphée: Oui, c'est là qu'on fusille.

Chœur: polygone, polygone, polygone...

Coryphée: Ils ont tout mesuré. Ils passent leur temps à prendre des mesures contre nous. Le polygone, en géométrie, ça veut tout dire...

Chœur: il y a au même endroit, là où on fusille, un camp de concentration...

Mustapha (masqué, se détachant du chœur): c'est vrai. J'y étais il y a dix ans.

Coryphée: Nous sommes riches en polygones...

Chœur: Sans compter les cimetières.

Coryphée: Pour ne parler que des terrains vagues. Quant à la prison, c'est un luxe, en prévision de la paix.

Chœur: polygone, polygone, polygone... (Yacine 1959: 126)

Ainsi peut-on constater que le polygone désigne toujours un territoire en crise où la territorialité est problématique parce que marquée par des situations d'incapacité: l'usurpation, l'enferment, l'aliénation ou la mort (Jacqueline Arnaud 1986). Ces espaces sont des territoires en tant qu'ils sont des espaces clos, limités. Mais ce sont des territoires imparfaits, incomplets, indéterminés, irréguliers étant donné qu'ils ne possèdent pas les autres caractéristiques du territoire: la prison, le camp de concentration, le cimetière ou le polygone d'artillerie sont des espaces sur lequel il est impossible, par définition, d'exercer un contrôle ni d'y projeter un sentiment d'appartenance ou une identité (qui ne peut être alors que "vague"). Ce sont des parodies de territoires – et on retrouve ici l'usage postcolonial de la cartographie décrit par Graham Huggan. L'ironie est enfin palpable à travers les antithèses – "nous sommes riches en polygones", c'est-à-dire en espaces aliénés et vidés; la prison est un "luxe" au regard du reste – et les dérivations de sens des termes "mesure" et "polygone".

### **Décoloniser la cartographie, ou la construction du polygone étoilé.**

Kateb Yacine ouvre donc un espace de sens immense dans la figure du polygone et c'est ainsi qu'il parvient à déconstruire la fonction réductrice que la cartographie acquiert lorsqu'elle est outil de domination. C'est également de cette manière qu'il s'approprie le polygone et en fait une figure centrale de sa poétique. La figure s'enrichit et s'étend presque à l'infini à travers ses perpétuelles réécritures toute au long de l'œuvre (dont nous n'avons montré là qu'un instantané résumé): "en géométrie, le polygone ça veut tout dire", nous dit le Coryphée...

Graham Huggan explique:

ethnic writers may focus on the disruptive activity of mapbreaking or on the reconstitutive activity of mapmaking; but they are usually involved to some extent in both: the reconstituted map has altered its terms of reference, not to avoid being subsumed within the dominant cartographic discourse but precisely to resist that avoidance. 'Ethnicity', like 'feminism' and 'regionalism', may thus come to be considered as that set of rhetorical strategies which activates a slippage of meaning between prescribed (cartographic) definitions. The easy ethnocentric distinction between 'our' territory and 'theirs' is consequently blurred, indicating a fault line between the neat rhetorical divisions inherent in conventional (Western) cartographic discourse. (Huggan 2011: 417)<sup>3</sup>

Il semble que nous retrouvions exactement chez Kateb Yacine ce mouvement de déconstruction puis de reconstruction autour d'une stratégie de glissement de sens et de brouillage par rapport aux différentes fonctions de la cartographie "occidentale", "prescrite" et conventionnelle. Il ne s'agit en effet pas de rejeter en bloc ou de dénoncer le caractère néfaste de la cartographie et de la notion de territoire, typiquement occidentale elle-aussi, dans l'absolu – sinon que faire de leur omniprésence chez Kateb Yacine? –, mais plutôt d'en déconstruire les mésusages et les définitions coloniales afin de les réinvestir de sens selon les perspectives de l'anticolonialisme et de l'émancipation. Dans cette entreprise de reconstruction, tout n'est donc pas à jeter. A l'instar du territoire qu'elle tend à représenter, la cartographie définit des ensembles et des structures closes, circonscrites par des limites géométriques. Cette propriété est conservée par Kateb Yacine qui joue davantage sur l'étendu de l'espace interne ainsi créé, comme les propriétés du polygone katébien en témoignent. Ainsi l'auteur parvient-il à construire une figure la fois close dans ses contours et ouverte dans son contenu (car indéfini, c'est-à-dire au potentiel infini). Cette dialectique de l'ouvert et du fermé, du délimité et de l'indéfini trouve son aboutissement voire sa solution dans une autre figure géométrique, le polygone étoilé, également récurrente dans l'univers katébien mais autrement plus globalisante. La transfiguration du polygone en polygone étoilé se pressent par exemple dans la description suivante issue du *Polygone étoilé* mettant en scène une forme intermédiaire, le "polygone hérissé":

Il ne manquait pas d'espaces à conquérir, et il faudrait tout exhumer, tout reconstituer, écarter l'hypothèse de ce terrain douteux qui avait attiré soldats et sauterelles, dont le propriétaire avait été tué, dépossédé, mis en prison, et sans doute avait émigré, laissant aux successeurs un vieil acte illisible n'indiquant plus qu'un *polygone hérissé* de charbons, apparemment inculte et presque inhabité, immense, inaccessible et sans autre limite que les étoiles, les barbelés, la terre nue et le ciel sur ses reins, en souvenir de la fraction rebelle, irréductible en ses replis, et jusqu'à sa racine: la rude humanité prométhéenne, vierge après chaque viol, qui ne devait rien à personne (Yacine 1966 : 144)

Le territoire-polygone problématique évolue ainsi vers un territoire-polygone étoilé qui serait à même de rendre compte du territoire postcolonial en construction, dont les "plans sont chaque fois bouleversés" (Kateb Yacine 1966: 10, 11, 13, 96 et 131). Penser le territoire de l'Algérie émancipée comme un polygone étoilé permet d'intégrer positivement en son sein et dans la construction identitaire nationale en découlant toutes les situations territoriales problématiques que nous avons jusqu'à présent évoquées: l'expropriation et l'exploitation illégitime (voire le pillage) des terres, la mobilité spatiale interne, l'émigration, l'exil (figuré par la structure éclatée du polygone étoilé). L'enchevêtrement des formes polygonales signale la nécessité d'une approche multiscalaire du territoire politique et appelle à réfléchir le nationalisme et la nation non comme des fins en soi mais comme une ouverture vers l'international, au sens marxiste du terme. La métaphore géopolitique résultante est l'image-même de l'hybridation et témoigne de la rencontre culturelle dont est né le postcolonialisme: un tracé géométrique caractéristique de l'art islamique représente une notion géopolitique adaptée à partir d'un héritage conceptuel occidental.

## Conclusion

L'étude de l'usage de la cartographie dans le Cycle de Nedjma de Kateb Yacine illustre parfaitement les enjeux géopolitiques et le mécanisme du discours anticolonial à l'œuvre dans les luttes d'indépendances. Il n'est pas question de rejeter en bloc ou d'ignorer les effets de la colonisation, et la tension vers un retour à un état anté-colonisation est impossible, d'un point de vue sociétal comme d'un point de vue conceptuel ou culturel. Le discours sur l'espace politique véhiculé par les métaphores cartographiques katébiennes peut finalement être lu comme un pressentiment de celui

qui sera plus tard, à partir des années 1970-1980, développé par la postmodernité. Le type de territorialité vers lequel tend le Cycle de Nedjma rappelle en effet le “troisième âge de la territorialité” tel que l’a formalisé Roland Portier. Cet auteur décrit trois âges de la territorialité: le premier âge serait celui de la territorialité biologique, quand la terre était peuplée d’assez peu d’humains pour que les territoires puissent n’être qu’imprécisément délimités; le deuxième âge est celui de la territorialité géométrique, où la surface terrestre est totalement linéarisée et découpée en entités théoriquement cohérentes. C’est la conception de la territorialité “à la française”, moderne, héritée des lumières, en cours pendant la colonisation et très généralement encore aujourd’hui. Enfin, le troisième âge de la territorialité serait celui de la fluidité, de la complexité. Cette conception est capable de prendre en compte “les réseaux, les échelles emboîtées (le glocal) [qui] engendrent un lien au territoire hors de la géométrie euclidienne, évoquant des espaces flous”, et participe à la postmodernité. Le polygone étoilé de Kateb Yacine, dans sa dimension géopolitique, peut être compris comme la proposition d’une telle territorialité.

## Bibliographie

Arnaud, Jacqueline (1986), *La Littérature Maghrébine de langue française, II: le cas de Kateb Yacine*, Paris, Éditions Publisud, "Espaces Méditerranéens".

Blais, Hélène (2014), *Mirage de la carte. L'invention de l'Algérie coloniale*, Paris, Fayard, "à l'épreuve de l'histoire".

Genette, Gérard (1966), *Figures I*, Paris, Éditions du Seuil, coll. "Point essais".

Huggan, Graham (2011), "First Principles for a Literary Cartography from *Territorial Disputes: Maps and mapping strategies in Contemporary Canadian and Australian Fiction*", in Dodge Martin, Kitchin Rob, Perkins Chris (eds.), *The Map Reader*, Oxford, Editions Wiley-Blackwell, pp. 413-421.

Yacine, Kateb (1956), *Nedjma*, Paris, Seuil, "Point".

Yacine, Kateb (1959), *Le Cercle des représailles*, Paris, Seuil, "Point".

Yacine, Kateb (1966), *Le Polygone étoilé*, Paris, Seuil, "Point".

Yacine, Kateb (1994), *Le Poète comme un boxeur: entretiens 1958-1989*, Paris, Éditions du Seuil.

Monmonier, Mark (1993), *Comment faire mentir les cartes ou du mauvaise usage de la géographie*, Paris, Flammarion.

Rosière, Stéphane (2008), *Dictionnaire de l'espace politique. Géographie politique et géopolitique*, Paris, Armand Colin.

Westphal, Bertrand (2011), *Le Monde plausible (espace, lieu, carte)*, Paris, Editions de Minuit.

**Juliette Morel** doctorante en littérature et géographie en codirection à l'Université Rennes 2 (CELLAM) et Paris – Sorbonne (ENeC). Elle explore les modalités du dialogue entre cartographie et littérature dans le cadre d'une recherche de doctorat portant sur l'œuvre de l'écrivain francophone algérien Kateb Yacine. Egalement cartographe indépendante, elle a notamment contribué à l'Atlas *Itinéraire géopolitique* (Jean-Christophe Victor, 2011) et au projet de recherche de l'Institut d'Urbanisme Français (Université Paris Est) "Repenser la place des quartiers périphériques dans la métropolisation" (PUCA, 2014 – 2015).

## Notes

---

<sup>1</sup> Nous pensons notamment à la définition du français par Kateb Yacine comme un "butin de guerre" ou l'idée selon laquelle: "Ecrire en français c'est presque, sur un plan beaucoup plus élevé, arracher le fusil de mains d'un parachutiste!" (Yacine [1962], 1994: 56).

<sup>2</sup> Cela étant dit, le statut administratif du territoire algérien colonial est bien plus complexe et hétérogène que sa simple qualification en département français ne le laisse penser. Par exemple, longtemps après 1848 certains territoires restèrent sous administration militaire alors que d'autres étaient passés sous administration civile. Egalement, deux types de communes persistaient en Algérie impliquant deux administrations différentes: les communes de plein droit, proches du fonctionnement des communes métropolitaines, et les communes mixtes, où s'appliquait le code de l'indigénat à la population majoritairement algérienne.

<sup>3</sup> "Les écrivains ethniques peuvent se focaliser sur l'activité perturbatrice de la critique de la cartographie ou sur l'activité reconstructive de la production cartographique, mais en général ils sont impliqués dans les deux: la carte reconstruite altère ses termes de référence, non pas pour éviter d'être englobée dans le discours cartographique dominant mais précisément pour résister à cet évitement. L'"ethnicité", comme le "féminisme" et le "régionalisme", peut donc être considéré comme cet ensemble de stratégies rhétoriques qui provoquent un glissement de sens parmi les définitions (cartographiques) prescrites. La simple distinction ethnocentrique entre "notre" territoire et "le leur" devient par conséquent flou, correspondant à une ligne de faille au sein des divisions rhétoriques nettes inhérentes au discours cartographique conventionnel (occidental)." Traduction personnelle.